

# ayahuasca

## ET CONSCIENCE UNIVERSELLE

par Stephan Schillinger

*Ex-champion de billard devenu, par hasard, banquier puis gestionnaire de fortune, l'auteur a tout lâché pour entreprendre une exploration des profondeurs de la psyché. Aujourd'hui écrivain, thérapeute et conférencier, il livre ici le récit d'une de ses expériences avec l'ayahuasca, préparation sacrée des chamanes shipibo d'Amazonie péruvienne.*

à ceux qui ont rencontré la plante, les propos qui vont suivre déclencheront un sourire rêveur, peut-être des larmes de nostalgie... À ceux qui n'ont pas fait sa connaissance, j'invite à la plus grande ouverture possible, l'espace de quelques lignes. J'appelle à l'ouverture en eux de la possibilité que le monde tel que nous le connaissons soit une infinitésimale partie de la réalité qui se déploie juste sous nos yeux.

### La jungle et les étoiles

En termes d'intensité, il y a eu la cérémonie numéro 1, la 5, la 19, la 53... Curieusement tous des nombres premiers. Et puis j'ai arrêté de compter vers 100. C'est pourquoi je vais appeler celle-ci

symboliquement la cérémonie 101. Elle s'est déroulée une nuit de janvier 2020, dans la jungle du Pérou, à trois heures de bus de Tarapoto, en compagnie de trois chamanes shipibo. Le chamanisme shipibo — qu'il conviendrait peut-être de renommer végétalisme — est d'une austérité toute particulière. Son approche nécessite une diète extrêmement restrictive, alimentaire, spirituelle et physique. Le chamane, lui, que l'on appelle *curandero* ou *maestro*, vit à cheval sur deux réalités : l'une est très concrète et tangible, l'autre, plus contestable, c'est la nôtre, cette réalité que nous vivons tous les jours. Je me sens ici obligé d'ouvrir une parenthèse à propos du terme « chamane », dont la tendance actuelle décline le sens à toute interprétation possible. La maloca est une grande hutte de dix mètres de diamètre avec un grand toit pointu de dix mètres de

haut. Son mur d'enceinte circulaire est ouvert sur sa moitié supérieure, si bien qu'assis en cercle, dos contre lui, chacun de nous voit la jungle et les étoiles en face de lui. Cette nuit sans nuage est éclairée par une lune pleine, qui lui confère une clarté irréaliste. Les bruits de la jungle nous baignent dans une symphonie éternelle qui prend sa source avant l'apparition de l'homme et n'a jamais cessé depuis.

Le chamane remue la bouteille qui contient l'ayahuasca, lequel, à ce moment de la retraite, a été réduit quatre fois, avec adjonction de *chacrana*<sup>1</sup> à chaque fois. Ce qui signifie qu'un verre ce soir (environ 3 cl) sera au moins quatre fois plus fort que le verre du premier soir.

1. L'ayahuasca se compose d'un mélange de deux plantes principales : *Banisteriopsis caapi* et *Psychotria viridis* (chacrana, photo ci-dessus).

### Rencontre avec une entité

Il règne une atmosphère inconnue, mêlée de joie d'être ici et de crainte de ce qui va advenir. Cette peur, viscérale, nous sommes tous venus la rencontrer, nous sommes venus nous y plonger. C'est la peur de la rencontre avec une entité, et sa « dimension », dont l'existence est débattue depuis des millénaires. C'est la peur des hommes primitifs devant la première éclipse. Nous sommes pétrifiés, et pourtant demeure en nous une pulsion, probablement un appel de l'âme à retrouver l'unité, qui nous soulève de notre matelas de paille et nous pousse, tour à tour, pas à pas, jusqu'au chamane, assis, bouteille en main, qui nous tend un verre après avoir longuement sifflé un *icaro*<sup>2</sup> en sa

2. Chant traditionnel shipibo ou mélodie sifflée.

direction. Dehors, le vent souffle fort et la circularité de notre abri donne l'impression qu'il nous tourne autour, qu'il voudrait entrer. Qui sait, finalement, ce qui rôde à l'extérieur ? Après que tout le monde a bu son verre, le maestro boit trois grosses gorgées à même la bouteille. Déjà, des vomissements se déclenchent chez ma voisine. Léna, 29 ans, est moscovite. Léna est un accident de bagnole, un pirate, un samouraï, trancheur de métastases. Son œil droit a été détruit par une erreur chirurgicale visant à guérir son cancer, qui lui a aussi laissé une tranchee de chéloïdes au milieu du thorax. Il y a deux ans, Léna était condamnée, mais elle a arrêté les traitements pour venir au Pérou. Les médecins parlent aujourd'hui de miracle. Léna explose de rire en vomissant. La bougie est soufflée et la pénombre révèle la clarté de la nuit sur la jungle, bleue et blanche à

présent. Je lève mon regard vers le faitage de la maloca, espace sombre et immense, conique, ascendant, convergeant vers une charpente tordue d'où dieu seul sait ce qui nous observe, perché, perplexe, conspirant ou admiratif.

### Geyser de lumière

Au bout de trente minutes, je ne peux que traduire les sensations qui traversent mon corps par le mot « énergie ». Quelque chose s'y déplace, lentement, visitant un à un mes organes, avec sa lenteur caractéristique, sa signature. Ma peur est, au cours des minutes qui suivent, dissoute sous l'écrasante bienveillance de mon passager interne qui commence à travailler en moi et m'invite à entrouvrir l'espace conversationnel, à m'exprimer sur mes